

# Lettre de D'Alembert à Voltaire, 13 août 1765

Auteur : D'Alembert

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai pensé, mon cher et illustre maître, aller demander...

RésuméSa maladie et son rétablissement. Heureux que Volt. n'ait pas intercédé pour sa pension auprès de [Choiseul]. Le comte de Saint-Florentin, sa cabale de dévots et l'Acad. sc. Le roi de Prusse presse D'Al., qui préfère Paris à Berlin.

Sollicitude du public et de ses amis durant sa maladie. Mlle Clairon. Quelques reproches. D'Al. va « être sevré », il va quitter [Mme Rousseau], lui laisse six cents livres de pension. D'Amilaville.

Date restituée13 août [1765]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.59

Identifiant1342

NumPappas626

## Présentation

Sous-titre626

Date1765-08-13

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

# Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D12826

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

## Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », 4 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 74

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

août 1765 D'Alembert à Voltaire

0626

• 1342

D. M. D'Alembert

G16-A30

1765

à Paris ce 13 août 1765

74

je suis, monsieur ce illo, de malade, aller demander ma pension  
au S. Chapel, qui formement ne m'aurait pas traité plus mal que l'on  
ne fait à versailles. Une inflammation d'autr'aille s'a mis au pied  
dans le barque à Cassy, dans laquelle si me sente je ne descendrai  
sans regret. Heureusement en malheur empêche le grand danger n'a  
pas été long, quoique le médecin qui me soignoit eut pour maladie, n'aie  
appris pronostic jadis plus bon. Je suis à present bien rétabli, à  
un peu de froissement près. Quel bonheur j'en souffre avec joie et  
meur je suis, en grande chôf il avoisinait filiable main  
empêché; je suppose par une voie indirecte qu'il acté au moment d'en  
faire autre chose, mais que vous lez ayz cestoff comme moi. Il  
faut que le diable que nous goutte bien volonté ne fasse pas, fin  
metier, ou faire pas le pape bien fort; il se confond apparemment  
justement auz tels! si feu, n'est pas jadis  
je suis bien obligé pour un peu, principalement en ma faveur à l'homme  
de vos me partez, pour deux raisons, la première par ce que je regarde

ni boire ni fumer, ne faire que par l'intercession ouverte qu'il demandait  
à une autre infâme, jouée sur le théâtre contre de bons honnêts gens, dont  
il n'avait point été l'auteur; il est déclaré l'auteur des lettres, déclaré  
par qui celles-là furent écrites; quoique je fasse les intercessions de la personne,  
je me mets volontiers à dévoiler ma fortune à l'imposteur, et  
je me fournis de trois brins vus de l'œil, que je crains pourtant d'abandonner  
à mes affaires pour un court moment.  
D'ailleurs de bons faits de ce singulier imposteur,  
tous refusés pour affaires, leurs bons faits font ranger.  
Ma force va longe pour refaire au profit de ce honnête homme, ancien dément, cette  
que je suis persuadé en tout cas que il a moins d'infirmité que vous, ne croyez  
dans l'avis que l'on m'a fait, je crois que le cabinet du Roi, dont le  
petit bonhomme ministre M. Flouquet a eu peu, y a eu plus si j'ose dire lui.  
ajoutez que ce petit bonhomme ministre, qui ne me voit jamais dans son  
antichambre avec mes autres confidants, à ce qu'il croit être la meilleure  
partie pour la succession, et de l'heure à midi ou un peu plus tard, il  
partant en paix. Il revint d'après l'avis de l'acquéreur de l'île, pour  
lui demander une grande fois son avis, qu'il fut bien à l'indifférence sans  
qu'il le lui demandât, mais m'épargna cependant en partant.

pique; l'académie doit lui répondre favorablement pour qu'il obtienne  
répétition de bachelier.

Le nom que j'ai donné à ce poème est  
l'heure et la mort que j'aurai toujours.

Il faut se faire à l'idée que cela finira; le rôle de poète me paraît de moins en  
moins intéressant; mais avec quelqu'un d'autre que la Cour me traiter, Paris  
me paraît être une ville, j'entends une métropole, que j'aurais moins  
de plaisir de visiter; je ne suis pas sûr de la plus brillante  
académie française, j'en ai fait l'attente; j'aurai alors, à l'instinct, quelques chances  
d'être distingué. En cette saison; et mes amis bâtiennent dans cette  
époque pour moi des idées... j'aurai donc peut-être quelque chose malheur à mon honneur,  
puisqu'il faut faire voir que j'aurai l'expression de la courtoisie et de l'amitié.  
me voilà donc pour; j'aurai à cette époque un plaisir, comme vous voudrez;  
l'ajuster; à moins que quelqu'un soit trop mécontent de ma réaction, auquel  
cas "j'aurai fait à la reine, ce qu'à bord d'un navire". à dire, mon cher R.  
Illes de matin; vous avez en effet été à vos amis amours le matin  
elle a été envoi plus malicieusement; mais on a besoin d'elle, et  
on ne sait pas que de moi; on la coûtera pour la vaincre, elle  
succombera plus tôt, mais je ferai pour elle - je conduirai qu'on  
appelle une bataille; sans moy et à respecter, dans son caractère.



pour faire flotter un peu son instruction, ou négliger croire qu'il y a un  
obligé de servir, ou le regarder pas des cœurs. je suis fatigué de vous  
l'avouer, mon cher Riller. On me parle, mais j'ouvre pas l'oreille à ce que je dis,  
mon cœur pas non plus. Vous avez donc fait le geste qui nous perturbent,  
j'aurais pu vous dire, en être à plus grande force de la menace, &  
que vous avez été obligé d'offrir une chandelle à Lucifer pour vaincre  
l'âme de Beelzébuth; mais Lucifer est trop dévoué au plaisir orgueilleux,  
pour que Beelzébuth lui dise un mot de malice. Confessez vous même  
qu'il y a quelque chose dans le caractère à ignorer que  
peut faire de la mort de l'âme de Lucifer, si au moins,  
je puis dire, que je suis devenu un être mort. Mais je suis né à  
Paris le 20 juillet 1747, et je suis mort à Paris le 20 juillet 1802, à  
47 ans, sans que je puise prendre de bonheur; je fonde ma réputation  
sur deux ou trois amis, et je suis quelqu'un qui n'a pas d'amis  
assez bons; je suis chercher où loger me mets, il n'en coûte 600 francs  
à propos, que je fais à cette heure fin au jour l'an. Je mangerai bien  
moins, et je suis quelqu'un à la Académie ne me saudra, jusqu'à  
qu'on veuille bien faire me faire le pain de me laisser. adieu mon  
cher maître; tristes amabilités, qui osent mal dire que moi, vous voilà, je vous ai.